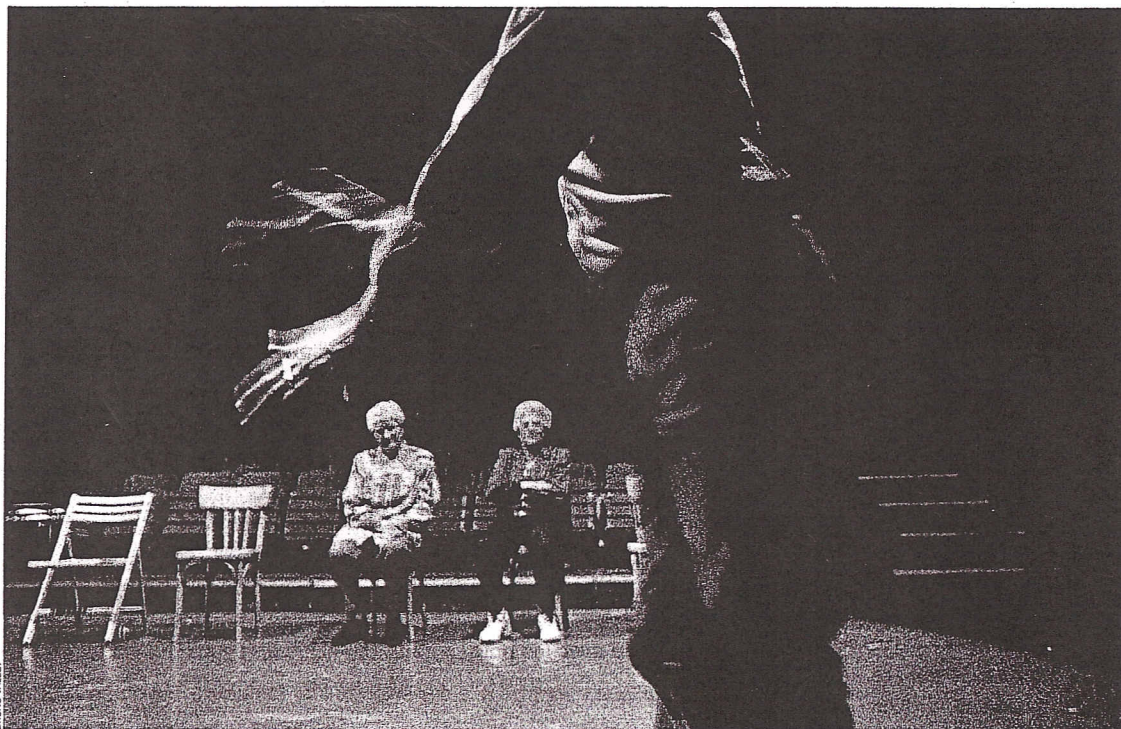


Télérama

Du 16 au 22 février 2002 N° 2718



BRUNO VALLET

Sept "anciens" de la butte **Montmartre** retrouvent la mémoire sur scène

Je me souviens

Quatorze mains tavelées, aux doigts gauchis comme des sarments anciens, se tendent vers le public. Six femmes et un homme les montrent et, en même temps, les regardent, ces mains qui disent leur âge. Puis les sept vont se rasseoir, et parlent. Tour à tour. De leur famille, de leurs maîtresses d'école, de leurs boulots. Et aussi de leurs émois, de leurs jouets, de leurs habits du dimanche. Bribes de vies commencées dans le premier quart du siècle passé. Ce groupe des sept, réunis sur une scène fin janvier à Paris (1), a fait d'un travail de mémoire une œuvre théâtrale. Trois représentations pour parler de leurs souvenirs de Parisiens du 18^e arrondissement, pour en livrer une histoire commune. Ce puzzle, délicat assemblage humain, a été mis en œuvre par Didier Ruiz, metteur en scène et comédien. « *Au-delà du texte, je suis fasciné par l'usage de la parole, par la faculté magique d'ouvrir la bouche et d'en sortir des mots. Où vont-ils ? Qui les recueille ?* » Collecteur de ces paroles qui ont traversé sept à huit décennies, Didier Ruiz a déjà orchestré trois éditions du spectacle intitulé *Dale recuerdos*, sorte de « Je me souviens » de témoins-comédiens. Amateurs fréquentant les clubs de théâtre ? Surtout pas, puisque Didier Ruiz recrute ses « vieux » par petites annonces dans les journaux locaux, ou dans les clubs du troisième âge, ou en se renseignant auprès des infirmières travaillant à domicile. Après ceux de Béziers, de Paris 19^e et d'Avignon, et avant ceux de Rouen, ce sont sept « anciens » de la butte Montmartre qui ont répondu présent. Pour exhumer des mosaïques de vie, et les raconter spon-

« *On ne déballe pas nos souvenirs, on partage* », explique un comédien.

tanément – rien n'est écrit – sous les projecteurs. « *Je n'ai pas hésité, j'ai pensé que c'était bien de montrer aux petits-enfants que tous les vieux ont été jeunes avant d'être vieux* », explique Mireille Guilloteau, qui joue aux côtés d'Yves, son mari. Lequel, plus timide, ajoute : « *J'y suis allé à reculons, mais je ne regrette rien, on ne déballe pas nos souvenirs, on partage.* »

Si les mots ont un poids délicat, dans ces voix ténues et parfois vacillantes, ils ont aussi une résonance formidable. Il faut voir Mireille Marchon, doyenne de l'équipe montmartroise, parler de « *Maman, de Melle Rose et de l'eau de Cologne Jean-Marie Farina* ». Personne âgée, par sa stature, par son corps, elle incarne du coup tous les âges, comme si elle les additionnait. Maséa Czazover, juive, porteuse de tracts pour la Résistance, servant sur la scène la poupée de chiffon fabriquée par sa mère couturière, a ressorti des mots que la douleur livre en vrac. Arrestations, déportations : « *J'avais essayé d'enterrer tout ça, mais je l'ai réveillé. Jamais je n'aurais pensé que je tenais tant à le faire partager.* » Il y a presque quarante ans, Brel chantait « *les vieux ne parlent plus, ou alors seulement parfois du bout des yeux* ». Ce n'est pas le cas de leurs suivants, que l'on devrait écouter plus souvent.

Sophie Cachon

(1) Au Théâtre Ouvert, rens. : theatreouvert@wanadoo.fr

Dale recuerdos V (Je pense à vous), mise en œuvre par Didier Ruiz, rens. : lacompagniedeshommes@worldline.fr